L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 3 FEVRIER 1871.

44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 3 FEVRIER.

VENTES A LENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails voir aux annonces.

Par Hofman, Marks & Co. à leur salle d'encan, No. 30 de la rue de Chartres—Linoyle, "antique", Chippendal.

Par Louis Sonn à Bons, au No 1 de la rue de Chartres—bonnet, cravates et bretelles.

ATTENTION !

1er Le valoir, rue Hada, au No 1 de la rue de Chartres, entre la rue Dauphine et Dumaine. L'attention spéciale des capitalistes spéculateurs, etc., est appelée sur la bonne position de cet hôtel, devant bientôt passer à la tête ligne du chemin de fer de la ville. Pour les détails, voir les ventes d'encan par Eugène Toubul.

Propriété de chasse pour Représentants à l'Encan.—MM. Nash & Mahoney, encanteurs, vendront samedi 4 février, à la Bourse d'Encan St Charles, cette belle et désirable résidence Rue des Esplanade, bien connue de chasseurs, et qui a été occupée ensuite par M. J. Avet et Auguste Couturié. Les quinze arpents sont magnifiquement ombragés et plantés avec un octogone et d'autres arrangements modernes. Les terrains sont bien planés et unis; le voisinage ne laisse rien à désirer et les conditions sont raisonnables.

Les personnes qui auraient envie d'une résidence de premier plane sur ce magnifique boulevard, pouvaient bien visiter la propriété dont il est question, en demandant les clés aux encanteurs et causer ensuite vingt-quatre à la vente qui est positive, sans limite ni réserve. Pour plus amples renseignements, voir l'annonce dans nos autres colonnes et rapporter plus à la Bourse d'Encan de la rue St-Charles.

Magasin à vendre.—Voyez l'annonce de M. D. E. Morphy, dans les colonnes de la première page.

1er Faites imprimer vos factures, Cartes, etc., au "Picayune Printing Office", encoignure des rues Dauphine et Perdido.

1er CANDISTICRS et bons MÉLANGE.—Confiserie fine en tous genres chez J. VILLARMBIA & Co, Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

TÉNATRES.

AUJOURD'HUI, VENDREDI.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — M. John H. Jack dans le rôle de Sir Robert Talstaff.

ST-CHARLES — Heart's Ease.

MUSÉE CRESCENT CITY—Nos 40 et 42, rue St Charles.

Les conséquences économiques de la guerre.

M. WELLS.

Nous empruntons au *Bulletin de New-York*, journal financier hebdomadaire publié en français, l'intéressant article qui suit :

Au début de la guerre franco-prussienne, les Américains s'imaginaient que le terrible conflit qui allait désoler une partie de l'Europe aurait la plus heureuse influence sur la prospérité commerciale et industrielle des Etats-Unis. Cette opinion était exprimée dans les journaux, elle se faisait jour dans les discussions du Congrès. On se disait : La France et la Prusse vont jouer le rôle des deux plaideurs, nous goberons l'huître comme le juge Dundas. Le Yankee américain se réjouissait dans cette parodie crasse.

La première vue, il faut le dire, l'expérience du passé suffisait qu'elles ces prévisions. Les Américains oubliaient les glorieux du premier empire, profitèrent dans une certaine mesure, des souffrances de l'Europe. Mais ce n'est qu'établissant un parallèle ne tenant pas compte du fait que l'Angleterre reste, cette fois, en dehors du conflit. Or, l'Angleterre, rivale commerciale et industrielle des Etats-Unis, est la seule nation dont la participation à une guerre européenne pourrait être sérieusement préjudiciable aux Américains.

Si le précédent triomphe n'était pas strictement exact, les espérances conçues par les Américains au mois de juillet dernier, étaient pas conformes non plus à la logique économique. Car, que dit cette loi? Elle dit que le développement d'un pays par la guerre ne saurait profiter à personne; elle dit encore que toutes les fois qu'un capital n'ajoute à la production industrielle et détruit sans motif, l'industrie et le commerce, en général, souffrent dans une proportion égale à l'étendue de cette destruction. Au d'autres termes, l'axiome économique veut que les sacrifices faits par la guerre dans un pays quelconque, aient leur contre-coup dans toutes les autres qui ont des relations commerciales et industrielles avec ce pays.

L'expérience des six derniers mois a complétement établi l'exactitude de ce principe. On le reconnaît aujourd'hui. Les Américains s'aperçoivent que la guerre n'a pas pour effet d'ouvrir une "bonne ère" pour les Etats-Unis.

Afin de bien faire comprendre à ses lecteurs la véritable situation, M. Edward A. Wells, ancien commissaire du revenu intérieur, vient de publier dans *Appleton's Magazine* un excellent article sur les conséquences économiques de la dévastation produite par la guerre. Cet article, qui mérite d'être médité par tout Américain, n'a pas moins d'intérêt pour le public français. Nous croyons donc utile d'en donner le résumé.

M. Wells, à base ses appréciations sur les renseignements recueillis personnellement lors d'un voyage récent en Europe. Il dépeint l'état précaire de l'Allemagne, où la guerre est pour ainsi dire, appliquée presque la seule affaire de tout le pays.

Dans les provinces rhénanes et le nord de l'Allemagne, M. Wells a produit un industrielle presque sa.

Le transport des marchandises par mer, de Hull à Rotterdam, a pu s'opérer en quelques jours, en employant la porte d'un voyage récent en Europe. Il dépeint l'état précaire de l'Allemagne